

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 18 (1906)

Buchbesprechung: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



REVUE DES REVUES



Les photographies de la pensée. — *Annales des Sciences psychiques, Chicago Tribune.*

Les Américains sont féroces quand ils se mettent à lancer des canards. Il y a bientôt 40 ans qu'ils nous ont gratifiés du canard de « l'image de l'assassin dans l'œil de l'assassiné » (canard qui prend son vol encore chaque année dans les quotidiens); aujourd'hui ils nous gratifient des « photographies de la pensée ».

C'est le docteur A. M. Veeder, de Lyons, près de Rochester U. S. A., qui a cette fois réussi à photographier les « ondes émanant du cerveau ». Pour cela il a fait toucher par les mains des assistants un appareil hermétiquement fermé et contenant une plaque vierge de toute impression. Chacun des assistants fixa sa pensée sur un objet défini et après une minute « d'exposition aux rayons mentaux » la plaque fut développée. Au développement l'image de l'objet sortit.

« L'expérience, dit le docteur Veeder, prouve que les personnes étant dans un certain état de sensibilité de l'esprit, qui a été pleinement constaté (par quel moyen ?) sont à même de produire une impression sur une plaque photographique rapide, sans contact direct. Cette expérience ne peut être exécutée avec succès par le seul effort de la volonté, sans une sensibilité spéciale de l'esprit — ce dont on a pu s'assurer avec les cinq personnes qui ont pris part à l'expérience. »
Brrr... ça sent la sorcellerie ou le... bluff américain.

Le docteur Veeder n'est du reste pas du tout le premier qui nous raconte de telles histoires à dormir debout. Le colonel Darget en a déjà publié il y a quelques années de semblables, dans un journal illustré (non humoristique !). En son temps M. Ingles Rogers nous a raconté une histoire pareille dans *l'Amateur Photographer*. Le savant docteur américain ne nous sert donc pas une primeur mais du réchauffé. Cela n'empêche pas qu'il aura beaucoup de succès auprès du public très souvent sceptique pour les réalités mais incroyablement crédule vis-à-vis de charlatanisme dans le genre de celui que nous venons de citer.

R. A. R.

Les bulles d'air de nos objectifs modernes, par M. A. Delamarre
(*Photo Gazette* du 25 février 1906.)

La correction des diverses aberrations dans nos objectifs, en particulier dans les anastigmats, est obtenue par une combinaison judicieuse de verres spéciaux, dans la composition desquels entre une assez grande variété de matières premières de densités souvent fort différentes. Aussi doit-on procéder à la fonte en deux fois, et ne pas trop la prolonger pour éviter une séparation des éléments constitutifs qui entraînerait un manque d'homogénéité dans la masse. C'est pour cette raison qu'il y subsiste de petites bulles d'air qui n'ont pas eu le temps de s'échapper du verre en fusion. Mais il ne faut pas s'en inquiéter, loin de là, car elles sont pour ainsi dire le critérium de la bonne qualité des lentilles, à condition toutefois qu'elles soient en quantité modérée. L'auteur démontre que ces bulles d'air n'ont pour effet que de diminuer légèrement la luminosité de l'objectif, la perte de lumière étant, dans les conditions les plus défavorables, d'après les essais faits à la verrerie Schott et Genossen d'Iéna, au maximum de 0,02 % c'est-à-dire inappréciable. Ne nous effrayons donc pas, bien au contraire, de petites bulles d'air dans nos anastigmats.

Ed. M.

La microphotographie au moyen des radiations ultra-violettes, par M. P. Culmann (*Bull. Sté fr. phot.*, 1^{er} février 1906, XXII, n° 3, p. 85.)

Il y a un intérêt capital à employer en microphotographie des longueurs d'onde aussi petites que possible, car les reproductions microscopiques cessent d'être semblables aux objets examinés quand les dimensions des longueurs d'onde sont du même ordre de grandeur que les objets ou détails à reproduire.

L'auteur décrit un appareil microphotographique utilisant la lumière ultra-violette à faible longueur d'onde et construit par la maison Zeiss, sur les données de M. A. Köhler et avec la collaboration de MM. Herschkowitz et von Rohr. Le système optique est entièrement en quartz naturel ou fondu et la lumière est fournie par un arc jaillissant entre deux pointes de cadmium; un spectroscope en quartz projette le spectre discontinu de ce métal sur le diaphragme du microscope et de telle sorte qu'une seule raie du spectre (la raie $275 \mu\mu$) tombe sur l'ouverture. (Le réglage se fait au moyen d'un verre d'Urane sur lequel on voit le spectre ultra-violet par fluorescence). L'éclairage est donc strictement monochromatique.

Le *chercheur* ou *viseur*, qui sert à trouver la place intéressante de la préparation et à la mettre au point, est basé également sur l'emploi d'une plaque fluorescente (ramenant les longueurs d'ondes de l'ultra-violet à celles visibles pour notre œil) sur laquelle apparaît l'image de la préparation; on examine celle-ci avec une loupe à fort grossissement et à travers un système de prismes qui permettent d'éliminer les rayons parasites provenant des phénomènes de fluorescence que présentent la plupart des préparations. L'objectif de l'appareil est à immersion et comme liquide on prend un mélange de glycérine et d'eau, de même indice que le quartz. Pour l'inclusion des préparations, on peut se servir de la glycérine, de l'huile de vaseline, de solution de sel de cuisine, etc. Les substances transparentes employées communément : le verre, l'huile de cèdre et le baume de Canada sont en effet à peu près opaques pour les radiations ultra-violettes.

Ed. M.

De quelle matière doit-on faire les châssis ? (Neuhauss, *Photographische Rundschau*, 20, n° 5.)

Il semblerait naturel d'employer l'aluminium, vu sa légèreté, pour la fabrication des châssis pour plaques. Mais d'après les expériences de Lund à Copenhague et surtout du Dr Donath de Berlin, chaque rayure ou frottement subi par ce métal provoque un voile sur la plaque sensible. On peut ainsi reproduire des lettres et des dessins faits avec une pointe dure sur une plaque d'aluminium. Or, les rayures sur un couvercle de châssis sont impossibles à éviter. Les essais du Dr Donath ont prouvé qu'il ne s'agit pas là de gaz émis par l'aluminium mais d'une sorte de rayonnement, accompagnant sans doute une oxydation du métal. Le vernissage ne sert de rien.

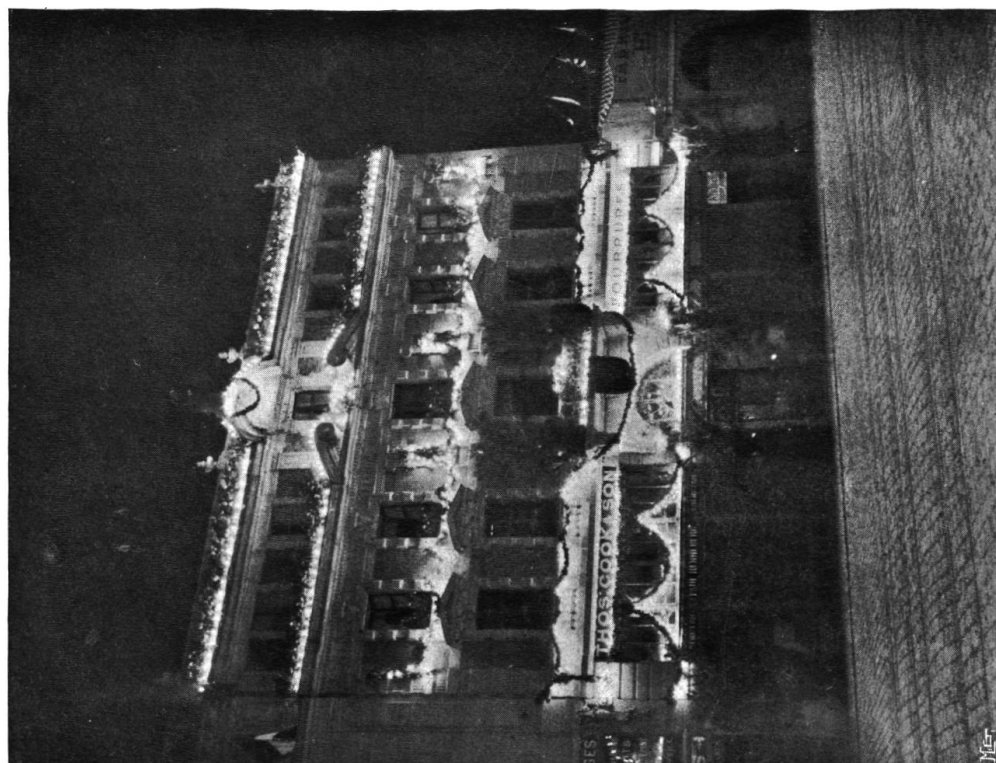
L'ébonite ne produit pas, comme certains le croient, des phénomènes de décharge électrique mais elle est transparente aux rayons violets et ultraviolets, très actiniques, et des châssis en cette matière voilent au soleil ; il en est d'ailleurs ainsi des châssis en bois ; la colle et le vernis ont aussi une action marquée sur la couche sensible. Le zinc possède les mêmes propriétés que l'aluminium. Seul jusqu'ici le laiton n'a pas présenté ces inconvénients.

Nous y ajouterons le nickel, mais le prix en est alors considérablement plus élevé.

Ed. M.

Sur la composition de la gélatine bichromatée insolubilisée spontanément dans l'obscurité, par MM. Lumière et Seyewetz. (*Revue des travaux de recherches des laboratoires Lumière*, Janvier 1906.)

La gélatine bichromatée insolubilisée spontanément dans l'obscurité renferme une quantité de sesquioxyde de chrome beaucoup plus faible que lorsque son insolubilisation a eu lieu par la lumière. Cette quantité ne croît que lentement avec le temps (elle est de 1,15 % après 4 mois et demi tandis que quelques heures d'exposition à la lumière suffisent à l'amener à 5 %). En outre la gélatine insolubilisée spontanément, même après 4 mois et demi, ne résiste pas complè-



E. Mallet, Lausanne.

ILLUMINATION A LAUSANNE LORS DES FÊTES DU SIMPLON

tement à l'action de l'eau bouillante. Par contre, la gélatine chauffée à 120° pendant quelques heures dans l'obscurité devient complètement insoluble mais est partiellement désorganisée.

Ed. M.

Mystère ou imagination dans des photographies spirites. —
(*American Amateur photographer*, février 1906.)

Un amateur de Chicago, M. Smallwood, absolument sincère et sérieux, a remarqué dans nombre de ses photographies une quantité souvent considérable de petites faces humaines et se demande s'il faut y rechercher une cause mystérieuse tenant du spiritisme. Il a envoyé à la rédaction un certain nombre d'épreuves sur lesquelles on voit, paraît-il, réellement fort bien de petites figures, qui sont devenues absolument indistinctes sur les reproductions en photo-gravure. Un portrait de fillette, par contre, montre des fantômes plus grands de beaucoup que la figure réelle et formant un groupe de deux dames et de deux enfants, à mines florissantes et réjouies et portant des vêtements bien ajustés, d'une étoffe à raies ou semée de pois blancs. Quoique M. Smallwood assure que ce ne peut pas être, cela ressemble singulièrement à une double exposition. Nous serions, d'ailleurs, extrêmement heureux de rencontrer dans un autre monde, des spectres de cette nature, mais nous avouons que nous nous les représentions sous une forme plus éthérée et moins... dodue. Quant aux petites faces plus ou moins grimaçantes, il est à noter qu'on ne les trouve que dans les jeux de lumière sur l'eau ou au travers des branches et des herbes. Nous ne pouvons réellement qu'envier à M. Smallwood son imagination qui lui permet d'animer ainsi ses paysages même les plus déserts et les plus mornes.

Ed. M.

Erratum. — Dans notre dernière *Revue*, un oubli regrettable nous a fait nommer M. Demachy comme un des auteurs de l'ouvrage « Les objectifs d'artistes », qui est de MM. Puyo & de Pulligny. Il n'est que juste d'associer le nom de ce dernier à ceux des deux maîtres déjà cités.

Ed. M.